

Le Brunch

Robert se réveille. La clarté visible depuis la fenêtre de sa chambre est ambiguë. Est-ce un ciel dégagé matinal ou un ciel couvert plus tardif ? Robert s'en fout car c'est dimanche. Sa conscience s'activant progressivement ne lui signale d'ailleurs aucune obligation sociale ou matérielle requérant un quelconque empressement dans cette grasse matinée qui se profile. Une journée libre en somme. Mais plutôt sombre. Car Robert finit par se lever et constate que le ciel est couvert d'une sacrée couche uniforme de stratocumulus.

Robert a tout son temps pour se préparer un somptueux petit-déjeuner. Tant mieux car il a bon appétit. Sauf que voilà, Robert n'a pas fait les courses bien que ce week-end de trois jours lui laissait le temps de remplir son frigo. Robert regarde l'heure. Sa boulangerie préférée est déjà fermée. Malheur ! Il n'est pas d'humeur à se contenter de la seule épicerie ouverte du quartier. Non. En bon parisien du dimanche midi qui a bon appétit, Robert se dit qu'il va bruncher ! Mais bruncher tout seul un sombre dimanche n'est pas une option qui le séduit. Robert se dit « Je vais appeler Anne ». Il réfléchit avant. Anne se lève souvent tard. Il risquerait de la réveiller mais comme toute personne prévoyante se levant tard, Anne aura éteint son téléphone. Anne est-elle prévoyante ? Bonne question. Mais s'il réveille Anne, cette dernière n'aura pas encore organisé sa journée et aura une probabilité non nulle d'être disponible pour ce brunch. Partant dans cette grande réflexion métaphysique qui consiste à se demander s'il va déranger sa correspondante, il en conclut lentement que ce type de démarche ne conduit que vers de l'immobilité intellectuelle. Robert compose le numéro d'Anne. Cela sonne. Un déclic caractéristique indique que la correspondante décroche. Une voix lointaine tirée d'un sommeil profond se fait entendre :

- Robert ?
- Salut Anne ! Je te réveille
- Oui, mais ce n'est pas grave, tu vas bien ?
- Oui, ça va, je me demandais si tu étais le genre de personne qui éteint son téléphone la veille d'une grasse matinée.
- Je suis ce genre de personne mais j'ai dû oublier cette fois-ci. C'est pour ça que tu m'appelles ?
- Non, euh, ma boulangerie préférée est déjà fermée et ...
- Mon pauvre, toi qui a bon appétit !
- Je ne me vois pas bruncher seul en ce sombre dimanche
- Ah tu veux qu'on brunche ensemble ?
- Avec joie !
- Parfait chez Maurice ça te va ?
- C'est souvent bondé, je les appelle avant pour voir et je te rappelle
- ça marche, à tout de suite ».

C'est à la suite d'une recherche fructueuse sur Google que Robert retrouve le numéro de Maurice. Une faible pression de son index droit sur l'écran tactile de son téléphone le met en correspondance téléphonique avec ce Maurice :

- Maurice bonjour ?
- Bonjour, auriez-vous de la place pour un brunch pour deux d'ici trente minutes ?
- Mais bien sûr, c'est à quel nom ?
- Robert Nonème.
- No name ? Vous n'avez pas de nom ?
- Non, Nonème c'est son mon nom : n de Nadine, o de ornithorynque, n de Nebraska, è de air comprimé, m de ...

- Oui, oui, je note simplement Robert. On vous attend !
- Merci

Robert rappelle Anne pour lui confirmer le rendez-vous chez Maurice.

Attablés devant leur assortiment aléatoire de viennoiseries, de fruits, d'œufs tout court, Anne entame la conversation :

- Alors quoi de prévu aujourd'hui ?
- Et bien je pensais en me réveillant que je n'avais absolument rien à faire, mais je me suis rappelé soudainement en appelant Maurice que ce soir, c'est la date limite pour le concours de nouvelles de l'association à laquelle j'appartiens.
- Ah quel est le sujet cette fois-ci ?
- Il est un peu tarabiscoté, il faut que cela parle d'un sombre dimanche, d'un gros appétit et d'un correspondant anonyme.
- Et tu n'es pas inspiré ?
- Non, j'ai commencé à écrire l'histoire d'un gars qui se réveille seul chez lui. J'ai écrit plein de détails inutiles, comme si je faisais tous les efforts du monde pour écrire une histoire inintéressante au possible. Je n'ai ni suite, ni chute.
- D'habitude, tu as une petite trame en tête, non ?
- Oui mais là rien ! A chaque fois que je creuse, un des trois thèmes cloche. Par exemple, je voulais parler d'une banque qui avait un tel appétit de gain qu'elle a provoqué un krach boursier à l'aide d'un complice anonyme, une histoire de *black Sunday* en quelque sorte, sauf que...
- La bourse est fermée le dimanche c'est bête ! Hé ! hé ! »

Anne ricane en finissant son yaourt. Elle reste un instant immobile, puis enchaîne : «

- Attends, j'ai une idée, et si ... »

Mais Robert l'interrompt : «

- J'ai pensé aussi à un accident nucléaire qui se produit un samedi soir, s'ensuit naturellement un dimanche plutôt funeste. Un ingénieur nucléaire au courant de la défaillance souhaite garder l'anonymat et ...
- Et il a un gros appétit avec toute cette radioactivité qui traîne ah ! ah !
- Oui, voilà, à chaque fois un des thèmes me gêne pour faire quelque chose qui tient la route. »

Anne reste pensive à la troisième gorgée de son thé. Puis redémarre : «

- Ton gars qui se lève tard le dimanche avec un gros appétit ...
- Oui ?
- T'as qu'à dire qu'il m'appelle pour aller bruncher
- Qu'il t'appelle toi ?
- Oui, moi et personne d'autre.

Un large sourire se dessine sur la bouille de Robert suivi d'un grand éclat de rire.

- Tu es impayable Anne ! Ah ! Ah ! C'est excellent !
- Je veux une partie des droits d'auteurs, dit Anne en souriant
- Ce n'est pas si évident à amener tout de même
- Tu sauras bien faire palpiter tout ça sous ta plume ».

Et c'est sur cette phrase que le brunch de Robert Nonnème et Anne Onnime s'achève.